



LABORATOIRE DE SOCIOLOGIE
D'ANTHROPOLOGIE
ET D'ETUDES AFRICAINES

LASANEA



REVUE DEZAN

VOLUME 8, NUMERO 1, 2020

UAC, Juin 2020

DEZAN

VOLUME 8, NUMERO 1, 2020

UAC, Juin 2020

Toute correspondance est adressée au :
Comité de Rédaction de la revue DEZAN
01 BP 526 Cotonou, République du Bénin
revuedezean@yahoo.fr

Toute reproduction sous quelle forme que ce soit est interdite et de ce fait passible des peines prévues par la loi 84-003 du 15 mars 1984 relative à la production du droit d'auteur en République du Bénin.

ISSN 1840-717-X DU 4^{ème} trimestre

Dépôt Légal N°6378 du 4^{ème} trimestre

Ce numéro a été réalisé grâce à l'engagement, aux conseils et observations d'enseignants et chercheurs du Département de Sociologie-Anthropologie et d'autres entités de la Faculté des Lettres, Arts et Sciences Humaines de l'Université d'Abomey Calavi.

Nous tenons à témoigner de notre reconnaissance aux **Professeurs Michel BOKO, Guy Ossito MIDIOHOUAN, Ambroise MEDEGAN, Bertin YEHOUEYOU et Maxime da CRUZ.**

Dr. Narcisse YEDJI et Romuald T. SOSSOU ont assuré le recueil, l'agencement et la mise en forme des textes. Le tout, sous la supervision du Rédacteur en Chef par intérim **Dr. Codjo Timothée TOGBE**

REVUE DEZAN
Volume 8, NUMERO 1, Juin 2020

Directeur de publication

Dr. IMOROU Abou-Bakari (MC)
Maitre de Conférences des Universités (CAMES)

Rédacteur en Chef par intérim

Dr.Codjo Timothée TOGBE
Maitre Assistant des Universités (CAMES)

Comité Scientifique

Pr. Michel BOKO (Bénin), Pr. Prospère I. LALEYE (Sénégal),
 Pr. Albert TINGBE-AZALOU MC (Bénin), Pr. Francis AKINDES (Côte d'Ivoire),
 Pr. Maxime Da CRUZ (Bénin), Pr. Thomas BIERSCHEK (Allemagne), Pr
 Yendoukoa Lalle LARE, MC (Togo), Pr. Albert NOUHOUAYI (Bénin), Gautier
 BIAOU, MC (Bénin), Pr. Mamoudou IGUE (Bénin), DANIQUE TAMASSE Roger,
 MC (Togo), MONGBO Rock (Bénin), Pr. Issiaka KONE (Côte d'Ivoire), Pr. Séri
 DEDY, Pr. Elisabeth FOURN (BENIN), Alkassoum MAIGA (BURKINA FASO)
 et Pr. Lolouvou Foly HÉTCHÉLI (TOGO) , HOUNGNIHIN Rock

Comité de Lecture

Pr Toussaint TCHITCHI (Bénin), Pr. Sylvain ANIGNIKIN Bénin),
 Pr. Paulin T. HOUSSOUNOU (Bénin), Pr. Albert TINGBE AZALOU, MC
 (Bénin), Pr Roch Gnahoui DAVID (Sénégal), IGUE Babatundé Charlemagne
 (Bénin), MIDIOHOUAN Guy Ossito (Bénin), MEDEGAN Ambroise (Bénin)

Recueil, agencement et mise en forme des textes

Dr. Narcisse YEDJI & Tokandé Romuald SOSSOU

SOMMAIRE

LE COMMERCE TRANSFRONTALIER DU POISSON TRANSFORME ENTRE LA COTE D'IVOIRE ET LE GHANA, _____	7
Aboya Narcisse & Kanga Koco Marie Jeanne	
SOIGNANTS ET VECUS DU BURNOUT A LA CLINIQUE UNIVERSITAIRE DE GYNECOLOGIE OBSTETRIQUE (CUGO) DE COTONOU _____	25
Alphonse Mingnimon AFFO, Elwis Roland ASSOGBA & Grégoire Magloire GANSOU	
PRATIQUE DU RITE ASEN CHEZ LES FON DE OUIDAH : ENTRE SACRALITE ET SYMBOLISME IDENTITAIRE _____	45
John AKINTOLA	
L'ACCES A L'EAU POTABLE ET SES INCIDENCES SOCIO-ENVIRONNEMENTALES DANS LE PREMIER ARRONDISSEMENT DE LA COMMUNE DE DJOUGOU AU NORD DU BENIN _____	59
AKIYO Offin Lié Rufin	
GLOBALISATION DES MŒURS, GOUVERNABILITE ET INCIVISME DANS LES ETABLISSEMENTS SCOLAIRES A OUAGADOUGOU _____	75
Yisso Fidèle BACYE & Moubassiré SIGUE	
STRATEGIES D'ORGANISATION DE LA SECURITE AUTOUR DES MARCHES FORAINS DE BROBO EN COTE D'IVOIRE _____	95
BALLY Claude Koré	
FACTEURS SOCIAUX LIMITANT L'ADHESION DES FEMMES AUX COOPERATIVES PAYSANNES A AKPRO-MISSERETE AU SUD DU BENIN _____	113
BENON MONRA ABDOULAYE	
LA VERTU COMME VÉRITABLE RICHESSE DES ÉTATS CHEZ PLATON _____	129
BROU Nanou Pierre	
« IYAWO » DE KETOU AU BENIN: ENTRE HERITAGE CULTUREL ET AUTONOMISATION FINANCIERE _____	149
Cabiratou OGOUBIYI, Donald V. B. CHAOU & Dodji AMOUZOUVI	
RADIOSCOPIE D'UNE COMMUNICATION INSTITUTIONNELLE AUX FINS DE VALORISATION DES RÉSULTATS DE RECHERCHE AU BURKINA FASO _____	165
Tionyéfé FAYAMA, Mariétou SORY & Flavienne Valérie SAWADOGO	
GENRE ET GESTION INTEGREE DES DECHETS SOLIDES (BALLES) ISSUS DE LA TRANSFORMATION DU RIZ DANS LES COLLECTIVITES TERRITORIALES DE L'ATACORA AU BENIN _____	191
Appolinaire D. GNANVI	
ORGANISATION DU SYSTEME DE SANTE EN MILIEU RURAL AU BURKINA FASO ET LOGIQUES D'ACTEURS : UNE LECTURE A PARTIR DE LA STREET LEVEL BUREAUCRACY _____	211
Sidbéwendin David Olivier ILBOUDO	
PATRIMOINE ARCHITECTURAL URBAIN DE LA VILLE DE ZINDER : ROLE ET SIGNIFICATION DE L'HABITAT TRADITIONNEL DU DEDANS AU DEHORS _____	231
Issoufou ISSA	
MOBILES EXPLICATIFS DE LA MONETARISATION DES TRANSACTIONS FONCIERES CHEZ LES NIABOUA DE TAPEGUHE DANS LE CENTRE OUEST IVOIRIEN _____	247
Arsène KADJO ; Koffi Noël KOUASSI & Kounadi TRAORE	
CONSTRUCTION DE L'IDENTITE RELIGIEUSE DÁÁGBÓVI AU SEIN DE LA TRES SAINTE EGLISE DE JESUS-CHRIST AU SUD-BENIN _____	263
KOKOU Bessan Florentin, AFADJINOU Horace & AKINTOLA John	

LES UNIVERSITÉS PUBLIQUES IVOIRIENNES DANS LA COOPÉRATION CÔTE D'IVOIRE-JAPON DE 1983 À NOS JOURS _____	277
N'Dri Laurent KOUAKOU	
RESISTANCE DES ACTEURS SOCIAUX AUX RECOMMANDATIONS DE LA MEDECINE MODERNE POUR LA GESTION DE LA GROSSESSE A TOFFO _____	303
LALY Ambroise, CADASSOU Marcien K. S. , IMOROU Abou-Bakari & HOUNGNIHIN A. Roch	
FACTEURS LOCAUX DES ALEAS CLIMATIQUES ET MESURES D'ADAPTATION DES POPULATIONS DU DEPARTEMENT DES COLLINES AU BENIN _____	327
MAKPONSE Makpondéou	
GOUVERNANCE LOCALE DU SERVICE PUBLIC D'EAU POTABLE EN MILIEU RURAL DANS LES COMMUNES DE LALO, KLOUEKAMEY ET TOVIKLIN (MOYEN-COUFFO) AU SUD DU BENIN _____	353
Brice Hugues Serge MARIANO & Marius K. VODOUNNON TOTIN	
DOULEUR CHRONIQUE : DES RÉALITÉS CULTURELLES AUX FONCTIONNEMENTS PSYCHIQUES DU SOIGNANT-SOIGNÉ À L'HÔPITAL D'INSTRUCTION DES ARMÉES DE COTONOU (BÉNIN) _____	369
MEHINTO Michel Mètonou	
ESSOR DE L'HEVEACULTURE EN COTE D'IVOIRE : DEVELOPPEMENT DES CONTRATS DE PRET DE TERRE CONTRE ENTRETIEN DE JEUNES PLANTS ET DE MISE EN GAGE EN SITUATION DE RECONVERSION CULTURALE _____	393
MLAN Konan Séverin	
MOUVEMENTS SOCIOPOLITIQUES AU TOGO : QUEL AGIR STRATEGIQUE ET COMMUNICATIONNEL DES ACTEURS POLITIQUES ? _____	413
Gbati NAPO	
LES ENFANTS ORPHELINS ET REBELLES DANS LES CONTES AFRICAINS : CANON D'UNE MORALE DE DIDACTISATION _____	435
Konan Germain N'GUESSAN	
LE MAGHREB AU VIIIème SIECLE : RESISTANCES A L'IDEAL ISLAMIQUE D'UNITE (720-745) _____	453
Nogbou M'domou Eric	
ENFANT, MALADIE ET GUERISON A LOUGSI (BURKINA FASO) : L'ANTHROPOLOGIE ET LA TRANSITION DES PRATIQUES DE SANTE PUBLIQUE _____	473
Natéwindé SAWADOGO	
DYNAMIQUE DES VECUS SOCIO-CULTURELS ET RAPPORT A L'ECOLE DES SENOUFU MIGRANTS DANS LA ZONE FORESTIERE DE LA COTE D'IVOIRE ____	495
SILUE Abou	
VALEURS RELIGIEUSES ET LAÏCITE _____	525
TAYORO Gbotta	
CONCILIATION VIE FAMILIALE ET VIE PROFESSIONNELLE : UN DEFII POUR LES FEMMES SOIGNANTES DU SECTEUR PUBLIC DE LA SANTE A LOME _____	547
TOUDEKA Ayawavi Sitsopé & GNOUMOU THIOMBIANO Bilampoa	
GESTION DE FLUX DES ELEVES AU NIVEAU DE L'ENSEIGNEMENT FONDAMENTAL AU MALI : INNOVATION OU ENSEIGNEMENT AU RABAIS ? _	569
Ibrahima TRAORE	
INTEGRATION DU GENRE DANS L'AFFERMAGE DES OUVRAGES D'APPROVISIONNEMENT EN EAU POTABLE DANS LA COMMUNE DE KLOUEKANME _____	585
GBOYOU G. Nestor ; TOBADA Alexis Babyilas ; GOMEZ COUAMI Ansèque & VISSIN Expédit Wilfrid	

RADIOSCOPIE D'UNE COMMUNICATION INSTITUTIONNELLE AUX FINS DE VALORISATION DES RÉSULTATS DE RECHERCHE AU BURKINA FASO

Tionyéle FAYAMA

*Institut de l'Environnement et de Recherches Agricoles/ Centre National de
Recherches Scientifique et Technologique – Burkina Faso, tionyele@yahoo.fr*

Mariétou SORY

*Institut de l'Environnement et de Recherches Agricoles/ Centre National de
Recherches Scientifique et Technologique – Burkina Faso, marietsory@gmail.com*

Flavienne Valérie SAWADOGO

*Institut de l'Environnement et de Recherches Agricoles/ Centre National de
Recherches Scientifique et Technologique – Burkina Faso,
flaviajolina@hotmail.com*

Auteur correspondant : Tionyéle FAYAMA, tionyele@yahoo.fr

Résumé

Cet article analyse le fonctionnement du dispositif communicationnel de la Direction Régionale de Recherches Environnementales et Agricoles de l'Ouest (DRREA-O). Ce dispositif de communication est assuré par un service de documentation et de la communication audiovisuelle née du besoin de communication sur les activités de recherches des chercheurs afin de les rendre visible et accessible aux utilisateurs, voire le grand public parce que longtemps restés dans les tiroirs. Ce service aux ambitions et objectifs nobles rencontrent des problèmes dans son fonctionnement que le présent papier se donne pour tâche d'élucider à partir d'une observation de terrain. La démarche qualitative ayant été adoptée, des entretiens individuels semi-directifs ont été réalisés sur un échantillon de 47 personnes à Bobo-Dioulasso et à Banfora auprès des chercheurs, des stagiaires, du personnel administratif, et de producteurs pour connaître le niveau d'implication du service de la documentation et de communication audiovisuelle (SDCA) dans les activités des chercheurs de la DRREA-O. Les données collectées ont été analysées suivant l'analyse de contenu dans la double perspective théorique de l'internalisme et de

l'externalisme. L'étude révèle que le SDCA n'est pas totalement méconnu des chercheurs. Il reste que les appréhensions sont différentes les unes des autres en fonction du degré de collaboration avec ce dispositif de communication de proximité dans la valorisation des acquis de recherche. Tout compte fait, chaque catégorie d'acteur interviewé reconnaît l'importance de la communication institutionnelle dans la valorisation des résultats de recherche.

Mots-clés : Communication- recherche- valorisation-SDCA

RADIOLOGY OF AN INSTITUTIONAL COMMUNICATION FOR THE VALORIZATION OF RESEARCH RESULTS IN BURKINA FASO

Abstract

This article analyses the functioning of the communication system of the Regional Directorate of Environmental and Agricultural Research in the West (DRREA-O). This communication system is provided by a documentation and audiovisual communication service born out of the need to communicate on the research activities of researchers in order to make them visible and accessible to users, and even the general public because they have long remained in the drawers. This service with noble ambitions and objectives encounters problems in its functioning which this paper sets out to elucidate from field observation. The qualitative approach having been adopted, semi-directive individual interviews were conducted on a sample of 47 people in Bobo-Dioulasso and Banfora with researchers, trainees, administrative staff, and producers in order to find out the level of involvement of the documentation Service and audiovisual communication (SDCA) in the activities of DRREA-O researchers. The data collected were analysed following content analysis from the dual theoretical perspective of internalism and externalism. The study reveals that the SDCA is not totally unknown to researchers. Nevertheless, apprehensions differ from one another depending on the degree of collaboration with this local communication system in the valorization of research results. All in all, each category of actor interviewed recognises the importance of institutional communication in the valorization of research results.

Keywords: Communication- research- valorization- SDCA

Introduction

Au Burkina Faso, il est incontestable que l'université et la recherche scientifique disposent de résultats de recherche capables de booster le développement économique et social. Pourtant les chercheurs ont longtemps été taxés de « chercheurs qui ne trouvent pas ». Cela s'explique par le fait que la plupart d'entre eux ne communiquent pas suffisamment ou pas du tout sur leurs résultats de recherche. Raison pour laquelle, « pour la mise en œuvre de la politique sectorielle de la recherche scientifique et technologique, la communication comme outil d'accompagnement est indispensable. Elle permettra de donner une visibilité aux différentes actions et facilitera le dialogue et l'appropriation par les acteurs (C. Paré, 2013) ». C'est l'une des raisons fondamentale qui a conduit à la création d'un service de communication au sein de la direction régionale de l'environnement et de recherches agricoles de l'Ouest avec pour mission principale, la mise à échelle des trouvailles des chercheurs. Ce service peine sans doute à confirmer son importance face à certains chercheurs au regard des appréhensions que chaque acteur se fait de lui. Il faut noter qu'à l'Institut de l'Environnement et de Recherches Agricoles (INERA), plus précisément à la Direction Régionale de Recherches Environnementales et Agricoles de l'Ouest (DRREA-O), de nombreux résultats peuvent être constatés. Malheureusement, les technologies générées par ces chercheurs sont longtemps restées dans les tiroirs et ne sont donc pas connus des utilisateurs, facteur explicatif du faible taux d'adoption de ces résultats de recherche (T. Fayama, 2018 ; S. Ouédraogo 2008). Cela s'explique par l'insuffisance de communication qui caractérisait le monde de la recherche mais aussi par les risques liés à la perte de l'exclusivité de la découverte dû à la lenteur des procédures d'obtention de brevet.

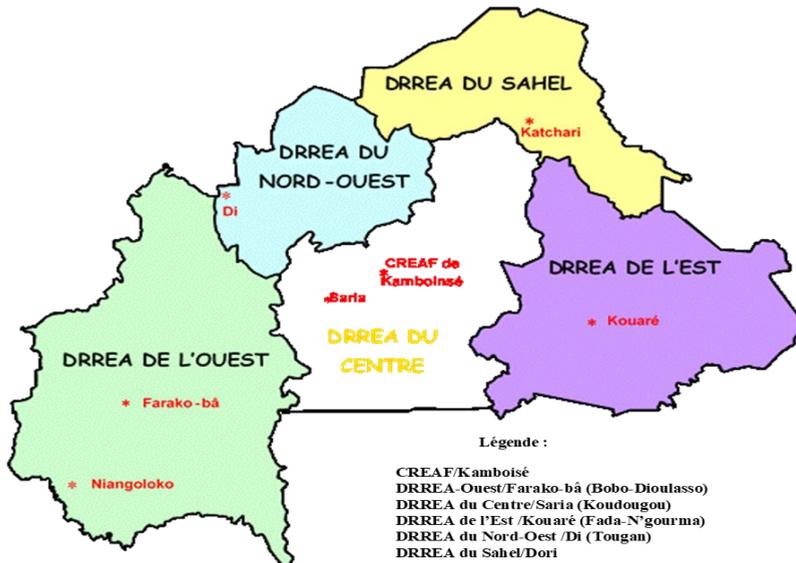
Face à ce constat, il est judicieux d'étudier le dispositif mis en place par ce service pour communiquer avec les chercheurs sur les résultats de leurs recherche afin d'en déceler ses forces et ses faiblesses. Cela passe nécessairement par un diagnostic communicationnel du dispositif et de ses acteurs. Ainsi, l'objectif de cette recherche consiste à appréhender les forces et les faiblesses du service de communication de la DRREA-O à travers les perceptions que les utilisateurs de façon générale des résultats de recherche et les chercheurs particulièrement ont de la visibilité de ce service en postulant avant tout que la communication

institutionnelle est indispensable comme mécanisme de diffusion et de valorisation des résultats de recherches.

Le présent article aborde d'une part la démarche méthodologique et l'approche théorique adoptées pour conduire la recherche et analyse les résultats empiriques. D'autre part, il expose les résultats obtenus à l'issue de la collecte des données.

1. Cadre empirique de la recherche et approche méthodologique

Cette étude s'est déroulée à l'Ouest du Burkina Faso à la DRREA-O. La DREEA-O est la plus grande des Directions Régionales de recherches Environnementales et Agricoles du Burkina Faso. Elle est située à environ 10 km au Sud-ouest de Bobo-Dioulasso sur l'axe Bobo-Dioulasso -Banfora, sur la longitude de 04°20' Ouest et la latitude de 11°06' Nord à une altitude de 405 mètres. Sa zone d'activités couvre treize provinces et regroupe des stations, des antennes et des laboratoires d'unités de production. Elle regroupe les stations de recherche de Farakobâ, de Banfora et de Niangoloko. La carte ci-dessous présente la couverture régionale du pays en termes de station et d'antenne de recherche sur laquelle on peut lire la DRREA-O qui a constitué le champ d'observation de la présente étude.



Au regard de la perspective qualitative adoptée, on a été guidé par le principe de la saturation de l'information (J. P. Olivier de Sardan,

2003) pour le choix de l'échantillon; c'est-à-dire que la taille de l'échantillon n'avait pas été fixée par avance. Il n'est pas superfétatoire de rappeler que la perspective étant qualitative, la représentativité de l'échantillon tient moins du volume statistique de celui-ci que du respect de l'hétérogénéité et de la diversité de la composition du corps social et, par voie de conséquence, des points de vue. L'échantillon a donc porté sur le personnel administratif, les stagiaires, les chercheurs, les producteurs. Au total, quarante-sept (47) personnes ont été interrogées sur la qualité de la communication institutionnelle de la DRREA-O à travers son service de la documentation et de communication audiovisuel dont dix-sept (17) chercheurs, vingt-trois (23) producteurs, et sept (7) personnels administratifs. Ces entretiens se sont déroulés sur la station de Farako-Bâ, dans la ville de Bobo-Dioulasso et de Banfora. Les critères retenus pour le choix de l'échantillon des chercheurs ont été principalement l'ancienneté dans le domaine, la spécialité, le titre, le programme et la section en ce qui concerne les chercheurs. Pour ce qui est des utilisateurs, seul le critère d'ancienneté dans le domaine a été retenu. S'agissant du personnel administratif, le service et le titre ont été les critères pris en compte.

La recherche documentaire, l'observation participante et l'entretien semi-directif sont les techniques qui ont guidé cette recherche. Ainsi, le guide d'entretien individuel semi-directif et la grille d'observation ont servi d'outil pour la collecte des données. Ces entretiens individuels ont concerné plusieurs catégories d'acteurs (chercheurs, personnel administratif, responsables d'agriculteurs, utilisateurs) pour répondre au principe de triangulation. Les données collectées ont été analysées suivant l'analyse de contenu (L. Bardin, 2003 ; C. Leray 2008). Cette technique d'analyse vise à faire émerger les thèmes dominants ou les significations cachées.

2. Modèle théorique d'analyse

En tant qu'« *étude critique des conditions de production et de validité des connaissances* » (J. Ardoino, 1980, p. 169), la réflexion épistémologique contribue à créer de l'intelligibilité des démarches et des pratiques scientifiques. Ainsi donc, il nous semble pertinent d'inscrire ce travail dans une double théorie faite de l'internalisme (approche centrée sur les seuls phénomènes scientifiques) et de l'externalisme (approche prenant en compte des "facteurs" externes à la science) pour analyser la communication dans une institution de recherche environnementale et agricole. Théorie centrée uniquement

sur les phénomènes scientifiques, l'internalisme permettra de comprendre la communication dans l'arène scientifique. Pour les tenants de cette théorie, l'activité scientifique doit se construire de manière rigoureusement autonome pour être menée à bien (J. Ardoino, 1980). Les chercheurs doivent s'isoler des contingences propres à la sphère sociale (G. Bachelard, 1993). Contrairement aux tenants de la valorisation endogène, l'externalisme prend en compte des facteurs extérieurs à la science. Cette théorie permettra d'apprécier la communication entre la recherche et le monde extérieur. *« L'externalisme consiste à faire porter l'analyse sur les facteurs externes au champ scientifique »* (P. Sagaut, 2009, p. 170). Ils conçoivent la valorisation des résultats de recherche au-delà de la seule valorisation possible par la *« communication professionnelle »* envers les pairs (T. S. Kuhn, 1983, p.251) en ce sens que *« les connaissances produites peuvent trouver des destinataires et des utilisateurs dans les champs socioprofessionnels »*.

3. Résultats

3.1. De la connaissance du Service de la Documentation et de Communication Audiovisuelle

Pour appréhender le niveau de connaissance du Service de la Documentation et de Communication Audiovisuelle (SDCA), des entretiens ont été menés au sein de la DRREA-O. Pour bon nombre d'enquêtés, le service de la documentation et de la communication audiovisuelle est un service connu en raison de la position qu'elle occupe à la direction. Ce service a une position centrale comme l'a rappelé le chef de programme Gestion des Ressources Naturelles et des Systèmes de Production (GRN-SP) et le Directeur régional. C'est bien un carrefour, où tout le monde devrait au moins se retrouver. Cependant la production scientifique peut être disponible en théorie mais inaccessible dans la réalité. Si elle veut être disponible, elle passe par la documentation où elle y est archivée. Pour cet ingénieur de recherche *« si un chercheur produit un papier, il ne doit pas se promener de porte en porte pour dire qu'il a produit un document, il doit être archivé à la documentation. Si ce document est à la documentation, tout le monde y a accès »* (S. O. chef de programme gestion des ressources naturelles et systèmes de production, zootechnicien de formation, Bobo-Dioulasso, entretien réalisé le 07/09/2016). Quand à ce sélectionneur de plantes, le service est central dans l'activité de recherche :

« Nous entendons par ce service l'archivage de tous les documents

produits par les chercheurs, la mise à disposition de tous les documents aux demandeurs qui peuvent être des stagiaires mais aussi des chercheurs pour documenter leurs activités de recherches. C'est la mémoire écrite du service. C'est le premier élément que nous entendons de ce service. » (J. S. Directeur Régional de Recherches Environnementales et Agricoles de l'Ouest, entretien réalisée le 15/09/2016).

Il ajoute ensuite que :

« Le deuxième élément important dans le service de la documentation, c'est d'être en lien avec les autres services de documentation par exemple dans la zone de Bobo-Dioulasso nous avons la documentation du Centre Agricole Polyvalent Matourkou (CAP/M), de l'Université Nazi Boni de Bobo-Dioulasso (UNB) et du Centre International de Recherche-Développement sur l'Élevage en zone Subhumide (CIRDES). C'est d'être en rapport avec ces services pour échanger les bons procédés et d'être plus utile aux chercheurs de l'INERA » (J. S. Directeur Régional de Recherches Environnementales et Agricoles de l'Ouest, Bobo-Dioulasso, entretien réalisée le 15/09/2016e).

Il fait comprendre que ce service comporte un volet informatique par ce que de nos jours, on ne peut pas parler de documentation sans parler d'informatique. Ce service, c'est donc cet ensemble constitué. Dans la communication on ne peut pas parler de papiers, de journaux écrits et se passer de l'image et du son. C'est pourquoi la communication est liée à l'audiovisuel. Ce service est chargé de reporter et documenter toutes les activités et les interventions des chercheurs des stations de la direction de recherche de l'Ouest, soit visuellement ou par écrit. Il est le lien entre la direction et les partenaires extérieurs que sont la presse écrite et audiovisuelle. Lorsque ces journalistes veulent entrer en relation avec la direction, c'est ce service qui normalement planifie et réalise les activités. Le SDCA joue donc un rôle d'interrelation entre la station de recherche et les utilisateurs directs des résultats de recherche.

3.2. De la visibilité du Service de la Documentation et de la Communication Audiovisuelle

À la question de savoir si le SDCA est visible, ce sélectionneur de plantes déclare :

« D'une façon générale c'est un service qui n'est pas assez visible bien qu'il déploie pas mal d'initiatives pour être visible. Mais il faut

comprendre que c'est l'africain qui ne lit pas. Sinon ce service met à la disposition de tous les services et des autres programmes des journaux, mais combien lisent, combien vont au SDCA pour lire les documents produits par chercheurs, très peu. Mais ce service est visible ici à Farako-Bâ lors des activités et des manifestations. Alors pour couvrir un évènement, on a besoin de communicateur qui joue le rôle de maître de cérémonie qui comprend bien le sujet, les enjeux, et qui facilite le lancement des activités. Maintenant tout le monde veut que le SDCA vienne faire des photos et fasse un petit article dans la DRREA-O info. Mais il y a toujours des programmes qui ne sont pas encore dans cette dynamique. Dans les autres stations sa participation est moindre. » (J. S. Directeur Régional de Recherches Environnementales et Agricoles de l'Ouest, Bobo-Dioulasso, Entretien réalisée le 15/09/2016)

Bon nombre d'enquêtés s'accordent à reconnaître que le SDCA n'est pas visible parce qu'il ne communique pas assez. Un autre chercheur estime que ce service n'est pas suffisamment visible. Pour lui, il y a un problème d'organisation et de communication qui ne permet pas que tout agent admis nouvellement à la station ou dans les autres stations de la DRREA-O puisse être au courant des activités de ce service. « *Personnellement, de façon formelle, je ne suis pas au parfum des activités de ce service* » a-t-il conclu.

La visibilité du SDCA est beaucoup plus observable au niveau des stagiaires car bon nombre d'entre eux utilisent les services de ce centre. L'information même si elle peut être recherchée au niveau des bibliothèques et sur le net commence d'abord pour ces stagiaires, dans le SDCA. Le SDCA n'est pas assez visible car il faut attendre une manifestation des chercheurs pour constater son existence dicit un technicien. Contrairement à ce dernier, cette visibilité semble remarquable au niveau des organisations paysannes à travers les sorties de terrain de ce service avec les différents programmes de la station de Farako-Bâ. En affirmation des verbes d'un responsable d'agriculteurs,

« Nous avons toujours eu des connaissances sur les variétés améliorées avant qu'elles n'arrivent. Dans le cadre du projet UEMOA –Maïs. Nous avons reçu deux missions venues de Bobo-Dioulasso pour discuter des six variétés retenues et le service de la communication était toujours présent pour faciliter les échanges » (M.O. Chambre Régionale de l'Agriculture (CRA) des Cascades, Banfora, Entretien réalisé le 05/10/2016)

Le SDCA a permis de faire connaître la DRREA-O au-delà du personnel à travers le compte Facebook, Tweeter et le blog qui

permettent d'assurer une certaine visibilité de la recherche. En témoigne les propos suivant d'un chercheur :

« Il y a des gens qui n'ont jamais été à la station de Farako-Bâ, de Banfora, Niangologo, mais qui sont maintenant au parfum des activités que nous menons dans les stations tout simplement par le net, les journaux, les reportages qui ont été fait grâce à l'intervention de ce service » (A. D. agronome système de formation à la station de Farakobâ, Bobo-Dioulasso, Entretien réalisée le 15/09/2016).

Ce service tente bien de se rendre visible à travers ses publications sur la page d'information de la DDREA-O qu'il a lui-même créée à cet effet. Il publie sur cette page des bulletins et des reportages sur les vitrines des technologies. C'est à travers ces publications sur le net que le monde extérieur est informé des résultats de recherche des chercheurs.

3.3. Des services et prestations du SDCA

Le service de la documentation et de communication audiovisuelle assure le rôle de communication institutionnelle au niveau de la DRREA-O. Le SDCA produit tout d'abord des documents, des bulletins qu'il met à la disposition du grand public à travers le net. Ensuite, il fait un tirage de ce bulletin qu'il archive à la documentation. Puis, il capitalise l'ensemble des rapports, des mémoires de stage qui ont été effectués dans la station de Farako-Bâ, les rapports de mission et d'activités des chercheurs, des stagiaires et de tous ceux qui passent et qui laissent un document. En outre, il consolide toute cette documentation qu'il met à la disposition des utilisateurs et il fait enfin la promotion des activités et permet de consulter les documents. C'est également ce service qui se charge des questions de communication, de créer de la visibilité autour de toutes les activités menées au sein de la direction à travers plusieurs moyens de communication. On note qu'en matière de communication, l'appui et le résultat sont très visibles à la seule condition que ce service soit mis à profit. Pour ce qui est de l'information scientifique déclare ce responsable de la recherche,

« Le SDCA fait de son mieux pour porter l'information scientifique rendu disponible par les programmes. Si les programmes n'organisent pas des ateliers pour parler de leurs activités, le SDCA ne peut pas porter l'information à l'endroit du grand public. Il y a peu de programmes qui organisent effectivement des réunions autour de leurs activités scientifiques, c'est ce qui limite l'activité de ce service. Ce n'est que par les manifestations officielles où il peut capter les informations

scientifiques et les véhiculer » (J. S. Directeur Régional de Recherches Environnementales et Agricoles de l'Ouest, Bobo-Dioulasso, Entretien réalisée le 15/09/2016).

Il ajoute qu'il a été demandé à ce service de développer des initiatives pour aller extraire l'information scientifique ou les activités des chercheurs dans chaque programme pour en faire un document annuel. Cependant, les efforts du service ont été vains car les chercheurs ne sont pas disponibles pour communiquer sur leurs activités.

En ce qui concerne l'organisation paysanne, le service de la communication est le plus souvent présent lors des rencontres entre chercheurs et agriculteurs. En témoigne les propos suivant :

« Lorsqu'il y a une variété qui est mise au point, il y a une communication qui est faite autour de cette variété par les chercheurs qui sont toujours assistés par le service de la communication. Aussi nous avons reçu des enregistrements vidéo et audio des formations théoriques en salle et des formations pratiques sur les parcelles expérimentales dont nous avons eu la chance de participer à Farako-Bâ. C'est un secteur où les gens sont moins lettrés, ces enregistrements nous servent de preuve lors des comptes rendus face aux paysans. Dans ce secteur pour que les gens puissent comprendre, il faut bien communiquer. Et la meilleure manière de communiquer dans le monde paysan, c'est d'avoir des exemples concrets tels que les vidéos, les images... » (M. O. Directeur de la Chambre Régionale de l'Agriculture (CRA) des cascades, Banfora, Entretien réalisé le 05/10/2016).

Il faut néanmoins noter que toutes les informations ne passent pas nécessairement par ce service pour être diffusées. Les chercheurs n'associent pas chaque fois le SDCA dans leurs activités. Cela soulève cette épineuse question de l'autonomisation de fonctionnement de ce service qui ne doit pas adosser nécessairement sa fonctionnalité sur une quelconque implication de chercheurs dans ses activités de recherche. Si tel est le cas, il produira les effets contraires des résultats attendus des missions qui ont lui ont été assignées à sa création.

3.4. Du rôle du service de la documentation et de la communication audiovisuelle

La communication est capitale et fondamentale pour les activités de recherches. Bon nombre de personnes n'ont aucune notion claire de ce que la recherche fait. Il est donc un outil de visibilité des résultats de recherches.

Pour le personnel de la DRREA-O (le personnel administratif, les

chercheurs, les techniciens, les stagiaires et les étudiants), le SDCA joue un rôle dans la valorisation des résultats de recherches de la DRREA-O. Il donne l'information au-delà de la station. C'est le lieu d'accès physique à l'information à travers la documentation. La visibilité renverrait à la présentation de la DRREA-O mais aussi de savoir ce qui se passe comme travail à l'intérieur. Il joue en clair le rôle de diffusion des résultats de recherches de la direction.

Ces informations ne sont pas seulement scripturales, elles peuvent être des petites vidéos ou des films. On note des travaux réalisés sur la question de la banane plantain, où le SDCA conjointement avec le Centre National de Spécialisation en Fruits et Légumes (CNS-FL) ont mis à la disposition du grand public un film documentaire. Il a également été de même sur la mouche des fruits et lors des formations UEMOA-mais pour la phase d'information des acteurs.

3.5. Du Rôle de la communication institutionnelle dans la valorisation des résultats de recherche

La communication institutionnelle peut être définie comme une communication englobant deux axes : l'interne (actionnaires selon le caractère du service, salariés, dirigeant) et l'externe (clients, fournisseurs, pouvoir public, médias...). Elle passe par la promotion publicitaire mais ne peut se résumer à cela et se joint à toutes les actions de l'organisation. De manière conceptuelle la valorisation des résultats de recherche prend en compte plusieurs aspects. Mais pour ce qui est du volet communicationnel, la valorisation des résultats de recherches renvoie « à comment » les connaissances qui sont produites par la recherche agricole peuvent être utilisées, valorisées, pour les faits de développement. L'avantage que ce service a, en termes de communication institutionnel de valorisation de la recherche, c'est de faire des publications instantanées sur sa page Facebook et Twitter pendant toute la durée de l'activité. Après cela, il rédige un compte rendu journalistique qui est publié sur le blog au plus tard dans les cinq (5) jours qui suivent la réalisation de l'activité de recherche. Ces publications via Facebook, Twitter et le blog sont partagés dans des réseaux à grande échelle et touchent des milliers de personnes.

Dans le même ordre d'idée, ce responsable de la recherche soutient :

« Si vous produisez une variété, vous avez besoin que cette variété soit connue et utilisée pour les bien faits et la valeur ajoutée que cette nouvelle variété peut apporter. Même si c'est une ancienne variété, on

a besoin qu'elle soit connue et utilisée pour connaître les points forts et les points faibles de cette nouvelle technologie. Qu'il s'agisse d'une autre connaissance scientifique qui se crée, par exemple une façon de gérer un arbre, de planter, de la couper, une façon de gérer un pâturage, tous les domaines de la pratique agricole, tout ce qui est produit comme connaissance, sa valorisation c'est son utilisation par le commun des agriculteurs. C'est un peu ça le sens commun. Sinon, si à part les autres sens de valorisation, c'est la publication scientifique pour la validation de ce qu'on fait comme activité par les pairs. Autrement dit, c'est l'utilisation des résultats de façon efficiente. Si un chercheur trouve un résultat, si ce résultat reste dans son tiroir ça n'a pas été valorisé. Pour créer un résultat de recherche, ce sont des millions de francs CFA qui sont dépensés. Les résultats de recherches c'est la solution à un problème où à des problèmes de plusieurs utilisateurs. Et quand vous avez ces résultats dans les tiroirs auprès des chercheurs ce n'est pas intéressant. Il faut que l'utilisateur, celui qui a le problème ait l'information pour travailler normalement et pour justement valoriser ces résultats de recherches, on a besoin de la communication, de l'audiovisuel. Il y a aussi d'autres formes de valorisation des résultats de recherches. Valoriser un résultat de recherches, c'est pouvoir faire que les résultats ramènent de l'argent qui pourra être réinvesti dans la recherche. » (J. S. Directeur Régional de Recherches Environnementales et Agricoles de l'Ouest, Bobo-Dioulasso, Entretien réalisée le 15/09/2016).

Par ailleurs un sélectionneur de plantes confie :

« Pour l'agriculture d'une façon globale, s'agissant des variétés, la variété est valorisée lorsque l'agriculteur l'a dans son champ, lorsque son rendement augmente, qu'il arrive à nourrir plus de gens et que le pays n'importe plus. Mais pour le chercheur ce n'est pas forcément valorisé, puisque lui, il n'a pas de retours. La valorisation des résultats de recherches serait une participation à la rémunération de la recherche, une protection des résultats pour qu'elles ramènent toujours plus de financement afin de réaliser d'autres activités de recherches. » (A.D. agronome, génétique des plantes, au programme céréales traditionnelles de la station de Farakobâ, Entretien réalisé le 15/09/2016).

Quant à cet enquêté, les résultats de recherche n'exprimeront leur utilité sociale que si et seulement si, ils sont mis à la disposition des utilisateurs à travers de canaux de diffusion. Pour lui,

« Que la recherche produise des résultats, tant que ces résultats ne sont pas portés à la connaissance du grand public, ça reste des résultats qui

n'ont pas de valeur. Par exemple si on arrive à démontrer à travers des expérimentations qu'il y a une formule d'alimentation qui permet par exemple une meilleure protection laitière, et les résultats sont là en station mais tant qu'ils ne sont pas portés à la connaissance des éleveurs, ça reste non valorisé. Donc valoriser des résultats de recherche, c'est porter l'information aux différents acteurs de la filière ou du domaine dans lequel les résultats ont été trouvés. Autrement dit, c'est la mise à la disposition des producteurs les technologies générées par les chercheurs » (E. S. agronome et pastoraliste, Bobo-Dioulasso, ingénieur de recherche au programme production animale de la station de Farakobâ, Entretien réalisé le 09/09/2016).

A la question de savoir si le SDCA communique suffisamment sur les résultats de recherches, il ressort que la communication est partielle sur les résultats de recherches. Cela s'explique pour bon nombre de chercheurs par l'indisponibilité de certains d'entre eux pour en discuter. A cela s'ajoute également le fait que ces derniers ne partent pas vers ce service pour communiquer sur leurs résultats de recherches. Pour ce sélectionneur de plantes,

« La question de savoir si le SDCA communique suffisamment sur les résultats de recherches, je ne sais pas jusqu'à quel point ça pèse. Présentement le service fait de son mieux avec la disponibilité des chercheurs. Il y a effectivement des résultats de certains chercheurs qui sont toujours méconnus. Prenez le département production forestière, le public ne sait pas ce qu'ils ont comme résultat puis qu'ils ne sont pas disponibles pour communiquer, c'est le cas du département de la production animale. On a l'impression que c'est le programme Gestion des Ressources Naturelles /système de Production seule qui fonctionne ici à farako-bâ. Ce n'est pas pour dire que le service ne communique pas, mais communique assez bien avec ceux qui sont disposés à communiquer » (J. S. Directeur Régional de Recherches Environnementales et Agricoles de l'Ouest, Bobo-Dioulasso, entretien réalisée le 15/09/2016)

Pour conclure son propos, l'enquête suggère :

« Je pense que c'est à ce service de faire la démarche pour se faire connaître et montrer aux gens en quoi est-ce qu'il est utile de les appuyer. Quand ils seront convaincus comme ceux de la production végétale, comme ceux du programme riz, ils ne feront pas d'activité sans associé le SDCA ». (J. S. Directeur Régional de Recherches Environnementales et Agricoles de l'Ouest, Bobo-Dioulasso, Entretien réalisée le 15/09/2016)

Dans le même sillage d'idées, les propos du chef de programme GRN-SP en disent plus sur la visibilité de ce service. En effet, pour lui,

« Le SDCA est assez visible et communique assez parce qu'il couvre les activités qu'il met à la disposition des autres acteurs. Pour ce qui concerne mon programme c'est sûr que toutes les activités sont visibles à travers ce service » (S. O. chef de programme gestion des ressources naturelles et systèmes de production, zootechnicien de formation, Bobo-Dioulasso, entretien réalisé le 07/09/2016)

L'une des critiques fondamentales qui est adressée à cette communication du SDCA, est qu'elle se limite à l'interne. Pour ce qui est de la communication externe, ce n'est pas assez visible. De l'analyse, on se rend compte que la communication institutionnelle n'a pas encore montré son importance et son accessibilité par les chercheurs. On note alors qu'un travail de communication est abattu mais il reste à renforcer le dispositif et à aller vers les chercheurs pour se rendre visible à travers sa participation aux activités de tous les programmes de la direction. L'autre critique est que ce service ne fait pas de feed-back, cela constitue une source de démotivation et de découragement de certains chercheurs. Pour pratiquement tous les enquêtés, une fois que l'activité passée, on archive mais aucun retour n'est fait. La plupart des activités des différents programmes sont des projets et les bailleurs ont besoin de ces éléments pour savoir comment les fonds sont utilisés. Certains chercheurs regrettent le fait que ce service ait un rôle indéniablement reconnu mais ne s'applique pas. L'un d'entre eux confie : « *Je me rappelle une fois, on exécutait un projet, on les a associé, et personnellement j'ai payé des CD-ROM pour eux pour qu'à la fin, on ait du livrable mais jusque-là, pas de retour, cela fait bientôt quatre ans ; alors ce service doit revoir son rôle* ». (B. O. Environnementaliste, ingénieur de recherche au programme gestion des ressources naturelles et système de production, Bobo-Dioulasso, Entretien réalisé le 09/09/2016) A contrario, le chef de service de documentation et de la communication audiovisuelle, communicatrice de formation, déclare : « *Aucune activité n'est passée sous silence si mon service est associé* » (propos recueillis le 13/04/2020). Pour elle, il reste que certains chercheurs passent par des canaux non orthodoxes pour publier les résultats de leurs recherches et cela crée toujours des désagréments.

3.6. Différents types et canaux de communication utilisés

Il est aujourd'hui admis que les structures de recherche doivent communiquer. Il convient alors d'identifier, d'analyser et d'évaluer les

champs, les modalités et les stratégies de la communication. On distingue en général deux grands types de communication : la communication interne et la communication externe.

3.6.1. La communication interne

La communication interne est l'un des grands secteurs de la communication des organisations. Au sein de la DRREA-O, la communication interne est du ressort du SDCA, car elle est considérée comme s'inscrivant dans la politique globale de communication de la structure, dont la cohérence d'ensemble est tenue pour primordiale. La DRREA-O met un accent particulier sur la diffusion des résultats de recherches. Pourtant cette diffusion ne peut se faire sans la participation des différents collaborateurs qu'est le public interne. Pour relever ce défi, la solution passe nécessairement par la mise en place opérationnelle d'une culture d'éthique qui se base sur la communication institutionnelle. Elle promeut la socialisation et la motivation des travailleurs, la gestion de leurs émotions et motivations ainsi que le leadership d'éthique. La communication interne ne nécessite pas l'utilisation de supports budgétivores. Elle se fait souvent à travers : i) l'interphone, ii) le mail, iii) les réunions de service, iv) les notes de service, les décisions, les courriers, et v) le journal interne.

3.6.2. La communication externe

La communication externe regroupe l'ensemble des actions de communication à destination des publics externes à la structure. Le monde scientifique a eu de tous temps la réputation d'être un monde fermé, un monde d'experts qui ne s'ouvre pas sur l'extérieur. Pour atteindre son objectif de vulgarisation des résultats de recherches, la DRREA-O passe par le biais de supports de communication afin de mieux communiquer. Dans ces activités de communication, le SDCA utilise les supports médias et les supports hors médias. Les supports médias utilisés sont :

La télévision

La DRREA-O à travers le service de la communication travaille en étroite collaboration avec la presse audio-visuelle. En effet, elle réalise souvent des films documentaires afin de montrer au grand public les résultats obtenus par les chercheurs. Par exemple, la RTB2 Hauts-Bassins (Radio-Télévision du Burkina Faso) en collaboration avec la DRREA-O a fait un film documentaire sur l'introduction de la culture

de la banane plantain au Burkina Faso. A travers ce film, le grand public a su qu'il est désormais possible de cultiver le bananier plantain au Burkina Faso. Elle organise souvent des émissions télévisuelles, notamment les tables rondes en direct ou en PAD (Prêt à Diffuser). On note par exemple l'émission sur « *Mouches des fruits et autres maladies du manguier, le Programme de Productivité Agricole en Afrique de l'Ouest (PPAAO) au cœur du combat* », réalisée sur la RTB2 Hauts-Bassins dont l'objectif était de porter à la connaissance des producteurs, les technologies générées par la recherche pour lutte contre ces fléaux. En outre, de petits reportages sur les technologies sont réalisés et diffusés sur les antennes de la RTB. Ils sont de nature à susciter le changement de mentalité des producteurs qui ne voient pas le bien fondé des nouvelles technologies générées par la recherche. Enfin, la couverture médiatique réalisée lors des activités telles que les formations, les ateliers, les visites commentées, etc. procurent une visibilité à la DRREA-O.

La radio

Comme la télévision, la DRREA-O sollicite aussi la radio dans ses activités de communication. En effet, elle réalise souvent des émissions radio telles que les microprogrammes et les reportages. Ces éléments sont traduits dans diverses langues locales (*mooré, dioula, bobo, gulmantchéma, fulfuldé*) et diffusés aussi bien sur les antennes de la RTB que sur les radios rurales. Cela permet une large diffusion. De plus, ces radios sont souvent invitées dans les activités de la DRREA-O pour une couverture médiatique. Cela permet d'agrandir le champ de visibilité de la station. Enfin, des interventions sont également faites sur la Radio France Internationale (RFI) pour parler des technologies générées. Pour la dernière en date, il avait été question de la nouvelle variété de maïs à haut rendement «KOMSAYA» qui fait entre 8 et 9,5 tonnes à l'hectare.

La presse écrite

Elle englobe notamment les journaux quotidiens, les publications périodiques et les organismes professionnels liés à la diffusion de l'information. Il faut souligner que la DRREA-O ne lésine pas les moyens pour communiquer à travers la presse écrite. Ces organes contribuent à la diffusion des résultats de recherches et à la visibilité de la DRREA-O à travers la couverture de toute activité entrant dans le cadre de la promotion de sa visibilité et de la vulgarisation des résultats de recherches.

L'internet

L'internet est un support publicitaire en pleine expansion. C'est un réseau efficace de diffusion de la publicité. Le service de la communication utilise beaucoup l'internet pour diffuser l'information aussi bien au sein de la station qu'à l'extérieur. Le SDCA a créé une page Facebook au nom de la « DRREA-O ». Cette page lui permet de publier toutes activités menées par la DRREA-O, matérialisées par des images et des vidéos, ce qui lui donne plus de visibilité. Un blog a été également créé par le SDCA pour mettre en ligne les réalisations faites par la DRREA-O. A travers les publications, les investisseurs extérieurs portent du crédit à ce que les chercheurs de la DRREA-O font, ce qui les incite à investir plus dans le domaine de la recherche. En plus ces supports médias, le SDCA passe par les supports hors médias dans sa communication avec les acteurs externes. Comme supports hors media.

La vitrine des technologies

La vitrine des technologies est une exposition des technologies organisée par la DRREA-O à la station de Farako-Bâ. Cette vitrine qui couvre une grande superficie permet de mettre des essais des technologies disponibles et à les faire visiter par les populations locales, les producteurs, les autorités politiques, religieuses et coutumières, les associations, les étudiants, etc. L'objectif de la vitrine des technologies est de convaincre les producteurs et les décideurs de la pertinence des technologies générées. L'idée fait son chemin et ne laisse aucun visiteur indifférent.

Les visites commentées

Les visites commentées sont les visites faites sur les parcelles d'expérimentation implantées soit au sein de la DRREA-O, ou dans des champs écoles. En effet, lorsque la DRREA-O obtient un résultat, des expériences sont menées sur le terrain pour mesurer leur comportement en milieu réel. A l'issue, des visites commentées sont organisées sur le terrain en présence des autorités, des producteurs, des transformateurs, des exportateurs et de tous les acteurs concernés pour s'imprégner du rendement de la technologie concernée. En matière de communication hors media, il existe toute une panoplie de supports (la plaquette institutionnelle, les dépliants et prospectus, les fiches techniques, les posters scientifiques, le kakemono, le parrainage, les colloques et les Symposiums, les formations des producteurs,

l'événementiel, les Foires et Foras). Cependant, le choix du support utilisé dépend des objectifs, des enjeux de la communication et de la cible visée.

3.7. Une collaboration informelle que statutaire entre le SDCA et les autres instances de valorisation des résultats de recherche

A la question de savoir s'il existe une collaboration entre l'Agence Nationale de la Valorisation des Résultats de la Recherche et de l'Innovation (ANVAR), la Direction de l'Information Scientifique et Technique (DIST), et le SDCA en matière d'organisation des activités de valorisation des résultats de recherches, certains chefs de programmes estiment que ces structures ne sont pas des centres de documentation et de communication mais une agence qui est chargée de la promotion des résultats de recherches de telle sorte que ces résultats soient connus du grand public et utilisés. Ce qui est différent de la documentation parce que la documentation c'est une base de données importante de la recherche, Contrairement à cette vision, d'autres pensent qu'il est incontestable qu'il y ait une collaboration entre ces instances. Ainsi, il y a une collaboration entre la DRREAO et l'ANVAR, la DIST dit le Directeur Régional. Il estime qu'à partir du moment où la DRREAO est en collaboration avec ces services, ils (ses services) sont d'office en lien avec eux. Il faut précisément dire que le SDCA a un lien très étroit avec l'ANVAR parce que 75% des activités de l'ANVAR sont dirigées vers la DRREA-O compte tenu de la participation massive des chercheurs qui sont porteurs de projet, l'ANVAR s'est beaucoup reposé sur le SDCA pour diffuser des informations. « *Mais je dirai que c'est de façon informelle parce que de façon statutaire ce service n'est pas prise en charge par l'ANVAR* », a soutenu le Directeur Régional. C'est ainsi que L'ANVAR a eu plusieurs fois à féliciter le SDCA pour les comptes rendu, les couvertures médiatiques réalisées. Il a donc été demandé par la responsable du département de la communication du ministère que ce service soit son relais à la DRREAO.

Par ailleurs, l'existence d'une quelconque collaboration est indispensable. Il doit impérativement y avoir une collaboration entre l'ANVAR et le SDCA comme l'a rappelé certains enquêtés. L'idéale serait que l'ANVAR travaille avec les autres services de documentation et de communication de l'INERA et des autres instituts pour avoir des informations. Pour aller directement à la source, on peut oublier certains chercheurs. Pourtant le SDCA est un service de proximité

reposant sur une vision plus large. C'est le même cas avec le FRSIT qui doit communiquer avec le service de la documentation, qui à leur tour, communique avec les chercheurs qui peuvent présenter leurs résultats de recherches. Egalement à la question de savoir si les chercheurs ont le sentiment que le SDCA est une instance de valorisation au service des chercheurs, ce sélectionneur de plantes contrairement aux autres qui estiment qu'il n'en ait pas pour le moment, pense que,

« Ce service est en train de chercher ses marques pour être au service de la recherche. Mais c'est sûr que ce service trouvera ses marques tout comme les débuts du Forum National de la Recherche Scientifique et de l'Innovation Technologique (FRSIT) ça beaucoup bégayé mais aujourd'hui c'est une activité qui valorise véritablement les résultats de recherches. Aujourd'hui si on annonce le FRSIT tous les chercheurs essaient de faire des posters parce qu'on va les connaître, on va divulguer leurs résultats, ils auront également des prix. » (J. S. Directeur Régional de Recherches Environnementales et Agricoles de l'Ouest, Bobo-Dioulasso, Entretien réalisée le 15/09/2016)

3.8. Un service de valorisation sans autonomie de fonctionnement

Le SDCA connu pour ses qualités et fonctions de visibilité des résultats de recherche fonctionne depuis sa création sans le moindre financement. Les défis auxquels il fait face sont énormes mais les moyens pour y arriver font grandement défaut. Le responsable du service confirme en ces termes :

« Le SDCA n'est pas autonome. En effet, nous n'avons aucun budget de fonctionnement. En plus, aucune connexion internet au sein du service pour faciliter nos publications internet. C'est dire donc que nous travaillons à contre-courant comme on peut, avec la dotation de 10.000f de connexion mensuelle qu'on peine même à avoir à temps. » (F. S. Chef de service de documentation et de la communication audiovisuelle, communicatrice de formation, Bobo-Dioulasso, propos recueillis le 13/04/2020).

Il reste par ailleurs que sans budget de fondement, le service tout entier traversera sans doute des problèmes de fonctionnement. C'est un service qui a un personnel passager c'est-à-dire qu'il utilise des stagiaires pour exécuter ses tâches. Autant d'embuches, comme l'a confié le premier responsable de ce service parce qu'il faille d'abord leur montrer le travail avant de les mettre sur les activités. Et pourtant ce personnel stagiaire ne fait que trois à six mois de stage. Il (SDCA) se

compose du chef de service et d'un informaticien qui n'a que des contrats de manière sporadiques pourtant les activités sont légions dans le domaine de la recherche surtout pendant les périodes de campagne agricole. Alors on est en droit de se demander comment ce personnel présentant des faiblesses importantes à tous les niveaux peut gérer les couvertures des activités lorsqu'il se retrouve avec une forte demande des chercheurs.

Par ailleurs, il a été donné de constater que malgré les moyens modestes dont dispose ce service, il arrive à faire valoriser les résultats de recherche et fait des prouesses de jour en jour grâce à son implication dans la mise en œuvre d'un certain nombre de projet par les chercheurs qui pensent qu'il faut communiquer sur les résultats de recherche. Aussi, ce service est-il le canal principal à travers lequel le centre national de la recherche scientifique et technologique diffuse ses informations à large spectre. Au titre des actions de visibilité, des reconnaissances et exploits ont été soulignés par le responsable du service. Il soutient qu'« à titre d'information, le Blog de la DRREA-O a gagné deux meilleurs prix en 2019 (meilleur Blogueur de l'année du Burkina au concours Burkina Golden Blog Awards et Meilleur Blog catégorie site web du Ministère de l'Economie Numérique) ». (F. S. Chef de service de documentation et de la communication audiovisuelle, communicatrice de formation, Bobo-Dioulasso, propos recueillis le 13/04/2020). C'est justement à travers ces activités qu'un service de communication assure son principal rôle qui est de mettre à grande échelle les résultats de recherche au profit des utilisateurs.

4. Discussion

De l'analyse, il ressort que pour certains chercheurs, toute communication autours des activités de recherche sans critique et reconnaissance scientifique est sans valeur. Partisans de la communication endogène, relevant du courant internaliste, les actions de communications doivent être entreprises par le chercheur dans un cadre formellement scientifique à l'endroit de ses pairs (A. Jorro, 1998). G. Bachlard (1972) considère que les modes de valorisation ne visant pas le regard critique et la reconnaissance des pairs sont des antivaleurs et des sources d'erreur pour la pensée rationnelle du chercheur. Toute activité scientifique doit être appréciée par les acteurs du domaine. Un travail scientifique doit être évalué par un comité scientifique pour garantir sa scientificité (Beillerot, 1991). Selon M.-F. Fave-Bonnet (1993), l'essence de l'activité du chercheur est la reconnaissance scientifique par les pairs. Ainsi donc, pour le chercheur, la publication demeure le seul moyen de rendre compte d'un

résultat de recherche et de servir d'indicateur d'évaluation (D. Bart, 2008). G. Mialaret (2004, p.122) écrit à cet effet, que « *toute recherche doit se terminer par un compte-rendu donnant lieu soit à un article, soit à une communication* ». Cette assertion de la communication des résultats de recherche amène certains chercheurs à mener leurs activités de recherche sans impliquer le SDCA. Ils ne perçoivent pas la portée scientifique de l'accompagnement de ce service sur le terrain auprès des bénéficiaires directs des résultats. Pour eux, la communication à travers ce service n'est pas supportée par un comité scientifique. Pourtant la communication dans un cadre scientifique permet aux chercheurs d'obtenir des reconnaissances par ses pairs (D. Pontille, 2005 ; J.-F. de la Vega, 2000). Toutes les actions de communication sont plus orientées vers la recherche de crédibilité et de notoriété dans leur environnement (B. Latour, 1995). Ainsi les chercheurs « s'investiront différemment dans des activités de valorisation scientifique leur conférant des ressources de renommée intellectuelle (se matérialisant dans les publications et les références scientifiques mais aussi dans la participation aux « instances décisionnelles » de la vie scientifique » (D. Bart, 2008, p. 45).

La reconnaissance symbolique n'est pas le seul objectif visé par les chercheurs dans cette manière de communiquer. Ce mode de communication certifié par les pairs autour des acquis est un critère de scientificité prise en compte dans les recrutements, les promotions et les évaluations des enseignants-chercheurs. La production scientifique telle que la publication d'article dans une revue est un investissement (A. Coulon *et al.* 2004) dans la construction de la carrière d'un enseignant-chercheur. « Le nombre de publications produit par chaque individu dans les périodiques scientifiques reconnus » (Price, 1972, p.42-43) est un indicateur pertinent d'évaluation.

D'autres chercheurs, ne se soustrayant pas à cette acception le revoie plus à l'angle économique. Pour eux, le chercheur est une entreprise. Et comme toute entreprise, le chercheur a des visées économiques. Pour ces derniers, un résultat est valorisé lorsqu'il a des retombés économiques pour le chercheur. Leur action de valorisation est similaire à des pratiques de commercialisation « *à travers des activités de commercialisation avec leur environnement socioéconomique* » (D. Bart, 2008, p.37). De ce fait, toute communication autour des résultats de recherche doit être à des fins commerciales (F. Pirnay, 2001). Les activités commerciales se font à travers le partage d'innovation

technologique à des entreprises dont la propriété intellectuelle est protégée par un brevet. L'obtention de brevets à travers ce transfert d'innovation à un caractère industriel et Commercial (Réseau CURIE, 2006). Les chercheurs bénéficient à cet effet des revenus liées à la licence d'exploitation de ces technologies qui peuvent être des innovations de processus ou des innovations de produit.

La dernière catégorie des chercheurs se démarquent de ces visions de reconnaissance symbolique par les pairs et de la visée économique. Selon ces derniers, les chercheurs doivent intégrer dans leur activité de recherche un système de communication avec l'environnement extrascientifique puisque « les valeurs de la sphère sociale sont des facteurs majeurs dans l'évolution de l'entreprise scientifique à tel point qu'on peut se demander si elle n'en constitue pas une ressource » (D. Bart, 2008, p. 42). La valeur de l'activité scientifique réside plus dans sa valorisation extrinsèque que dans sa valeur intrinsèque (D. J. Price, 1994). En effet, l'essence de l'activité du chercheur ne doit pas être uniquement que de la reconnaissance scientifique par les pairs et de visée économique. Elle doit être plus motivée par la satisfaction des bénéficiaires dans l'environnement sociale car la science est entièrement gouvernée par des facteurs sociaux et psychologiques. Etant donné que la recherche est faite pour résoudre un problème de la société, les résultats obtenus seront utilisés par des acteurs externes de la sphère de la « recherche scientifique » qui porteront leur propre critique. L'adoption de ces innovations par les utilisateurs dépendra de leur perception de ces innovations.

« La validité du produit se légitime non pas à partir de qualités intrinsèques mais se fonde sur l'efficacité réelle de la forme de recherche utilisée, de sa pertinence effective sur le champ d'intervention et de l'intérêt qu'elle provoque au niveau des acteurs du système. Elle se juge donc à l'aune d'une valeur toute pragmatique. » (V. Bedin, 1993, p. 62).

Il faut retenir que la communication institutionnelle permet de mettre en relation le monde de la recherche avec le monde socioéconomique. Elle est un tremplin incontournable dans la diffusion des résultats de recherches. Elle permet de donner une visibilité aux différentes actions et faciliter le dialogue et l'appropriation des technologies générées par les acteurs. Dans le cas de la DRREA-O, le système de communication est assez développé. Ainsi, à travers la communication, le SDCA a défini le caractère unique de l'identité de la DRREA-O, développé son image auprès de ses différents publics, défendu la réputation de l'organisation lorsqu'elle est confrontée à des difficultés et déployé des stratégies relationnelles auprès de l'ensemble de ses parties prenantes.

« La communication est importante pour l'appui au développement participatif. La communication et la participation représentent en fait les deux côtés de la même médaille. La communication génère la compréhension mutuelle au sein d'une même communauté par l'échange de messages contribuant à l'entendement et à la connaissance, souvent dans le but de promouvoir le changement » (R. Ramirez et W. Quarry, 2004, p. 23).

Le SDCA utilise des supports de communication adaptés et accessibles aux publics cibles. Grâce à ces techniques, moins d'information sur les résultats de recherches restent dans les tiroirs. Cette communication mise en place au sein de la DRREA-O permet de mettre à la disposition des producteurs et des consommateurs les informations nécessaires sur les produits ainsi que des activités qu'elle mène, en d'autres termes, les rendre accessibles aux utilisateurs. En effet, lorsque les résultats de recherches ne sont pas communiqués, elles restent méconnues du public, ce qui entraîne sans doute l'inexploitation des produits de recherches. Pourtant ces résultats sont produits pour répondre aux problèmes sociaux et à des fins de développement durables. La FAO écrit à cet effet que : (2014, p.6)

« Les outils et méthodes participatives de communication génèrent des éléments de compréhension à propos des perceptions, lacunes de connaissances et besoins en information des acteurs ruraux face à un sujet donné. De plus, ils permettent d'identifier les ressources en communication d'une communauté ou d'un groupe spécifique – incluant les systèmes traditionnels et modernes disponibles localement, les sources d'information préférées ou fiables, les réseaux sociaux existants, les personnes influentes et les leaders d'opinion – afin de mieux guider les échanges avec les différents acteurs [...] »

Conclusion

Les conclusions de cette recherche montrent que le service de la documentation et de communication audiovisuelle assure le rôle de valorisation des résultats de recherche au sein de la direction régionale de la recherche environnementale et agricoles de l'Ouest et mieux au-delà, voire le centre national de la recherche scientifique et technologique. Cependant les avis restent fort mitigés quant à sa visibilité. Bien que certains aient le sentiment que le SDCA ne communique pas assez pour se faire connaître, d'autres par contre trouvent qu'il fait de son mieux pour se rendre visible. Il utilise les moyens usuels de communication tels que les supports médias et les

supports hors médias pour définir la stratégie de communication qui sied en fonction de l'activité. Malgré l'absence d'autonomie financière pour son fonctionnement, il est aujourd'hui en phase avec ses missions pour lesquelles il a été créé. Des difficultés existent et chaque acteur se doit de faciliter l'aboutissement de la valorisation des résultats de recherche par une grande diffusion. Les chercheurs doivent non seulement impliquer le SDCA mais aussi et surtout mettre leurs résultats de recherches à la disposition de ce service de communication. Une analyse critique portée sur tout ce qui concerne la communication dans l'atteinte des objectifs de valorisation des résultats de la recherche au sein de la DRREA-O, on serait tenté de se demander quelle est la contribution réelle de l'Etat dans cette diffusion des résultats de recherches sur le plan international ?

Références bibliographiques

Ardoino Jacques, (1980) « *Éducation et relations. Introduction à une analyse plurielle des situations éducatives* ». Paris : Gauthier Villars : UNESCO, 1980-,183p

Bachelard Gaston, (1972) « *Le nouvel esprit scientifique et la création des valeurs rationnelles* ». In Bachelard, *L'Engagement rationaliste*. Paris : PUF, p.89-99.

Bachelard Gaston, (1993) [1938] « *La formation de l'esprit scientifique: contribution à une psychanalyse de la connaissance objective.* » Paris: Vrin.5^é édition. 257 p

Bardin Laurence (2003), « *L'analyse de contenu* », Paris, PUF

Bart Daniel (2008), « *Les modes de valorisation de la recherche en Sciences de l'éducation et le développement professionnel des enseignants-chercheurs de la discipline* » Education. Université Toulouse le Mirail - Toulouse II,. Français. 318 p

Bedin Véronique (1993), « *L'aide à la décision politique : de la recherche à la praxéologie : le cas de l'expertise-conseil* ». Thèse de doctorat en Sciences de l'éducation non publiée. Université de Toulouse-Le Mirail. 437p

Fayama Tionyéfé (2018), « *Innovations agricoles, entre politiques publiques et logiques paysannes face à l'adoption des cultures céréalières dans la commune de Banfora, Burkina Faso* », Thèse de doctorat unique de sociologie, ED/LESHCO, Université Ouaga 1 Pr Joseph Ki-Zerbo. Coulon Alain, Ennafaa Ridha, Paivandi Saeed (2004), « *Devenir enseignant du supérieur* ». Paris : L'Harmattan.

De La Vega Josette-F. (2000), « *La communication scientifique à l'épreuve de l'Internet. L'émergence d'un nouveau modèle.* » Villeurbanne : Presses

de l'ENSSIB. pp 335-340

FAO (2016) « *La communication pour le développement rural ; lignes directrices pour la planification et l'élaboration de projets* » Rome, Mars 2016. 56 p.

Fave-Bonnet Marie-Françoise (1993). « *Les enseignants-chercheurs physiciens* ». Paris : INRP.

Jorro Anne (1998) « *L'inscription des gestes professionnels dans l'action.* » Revue En Question, 19, pp. 1-20.

Kuhn Thomas Samuel (1983) [1962]. « *La structure des révolutions scientifiques* ». Paris : Flammarion.

Latour Bruno (1995) « *le métier de chercheur, regard d'un anthropologue* ». Paris : INRA.

Leray Christian (2008) « *L'analyse de contenu : de la théorie à la pratique, la méthode Morinchartier* » Québec, PUQ.

Mialaret Gaston (2004). « *Les Sciences de l'éducation* ». Paris: PUF.

Olivier De Sardan Jean Pierre (2003), « *L'enquête socio-anthropologique de terrain, Enquête Collective Rapide d'Identification des conflits et des groupes Stratégiques* », Etudes et travaux n° 13, LASDEL, 58 P

Ouédraogo Souleymane (2008), « *Impact économique des variétés améliorées du niébé sur les revenus des exploitations agricoles du plateau central du Burkina Faso* », Tropicultura, 2003, 21(4), 204210.

Paré Cyriaque, (2013), *La communication, un maillon essentiel dans la valorisation* : Dossier Recherche scientifique, le faso.net consulté le 26/05/2020

Pirnay Fabrice (2001). « *La valorisation économique des résultats de recherche universitaire par la création d'activités nouvelles* ». Thèse de Doctorat en Sciences de Gestion non publiée. Université du Droit et de la Santé de Lille 2.

Pontille David (2005) « *Commerce scientifique et valeurs professionnelles : l'économie des pratiques de signature* ». Sciences de la Société, 66, pp. 93-109.

Price Derek J. de Solla (1994). La valeur extrinsèque de la recherche. *Alliage*, 19.

Réseau CURIE (2006) « *les activités de valorisation dans les établissements universitaires français* » Enquête 2005. Paris: Réseau CURIE.

Ramírez Ricardo, Quarry Wendy (2004) « *Communication for*

Development: A medium for innovation in natural resource management.
Ottawa: International Development Research Centre and Rome: FAO.

Sagaut Pierre (2009). « *Introduction à la pensée scientifique moderne* »
.Institut Jean Le Rond d'Alembert Université Pierre et Marie Curie – Paris
6.267p

NOTE A L'INTENTION DES CONTRIBUTEURS

DEZAN est la revue scientifique du Département de Sociologie-Anthropologie de la Faculté des Lettres, Arts et Sciences Humaines de l'Université d'Abomey-Calavi au Bénin. De sa dénomination «dézan» signifiant «rameau» en langue béninoise «fɔngbé», elle est représentative de la symbolique du changement social en culture africaine. De ce fait, la **Revue DEZAN** se donne pour vocation première de contribuer à une configuration décloisonnée des sciences de l'homme et de la société, pour une synergie transversale et holistique génératrice d'une interdisciplinarité plus fertile à un développement convergent où l'endogène et l'exogène sont en parfaite cohésion. Elle paraît au rythme de deux numéros par an. Les articles y sont rédigés en français, anglais, allemand, ou en langues nationales africaines.

Le comité de lecture est habilité à accepter pour publication ou non les articles soumis. Chaque article est résumé en une page au plus assorti de cinq mots clés du travail. Le manuscrit de 20 pages au plus est soumis en exemplaire original, recto seulement, saisi à l'intérieur d'un cadre de frappe 21 x 29,7; police Times New Roman, point 12, interligne 1,5. Il est accompagné d'un CD-RW ou d'une clé USB comprenant les données. Chaque auteur est appelé à donner son adresse électronique et son institution d'attache. Les cartes et les croquis sont scannés et notées de façon consécutive.

L'usage de l'Alphabet Phonétique International pour transcrire les termes en langues nationales est vivement conseillé. Les références bibliographiques dans le texte sont faites selon l'approche Van Couver ou Harvard dans une parfaite harmonie selon le choix de l'auteur. Chaque auteur apporte une participation de **30.000F**.



ISSN 1840-717-X DU 4ème trimestre
Dépôt Légal N°6378 du 4ème trimestre

Impression : Centre des Publications Universitaires
(Université d'Abomey-Calavi) Tél. : (00229) 95 91 57 61
République du Bénin